



Barracudas agressifs, la responsabilité de tous est engagée

Une nouvelle menace à l'îlet Fajou

Des prestataires touristiques ont informé les agents du Pôle Milieux Marins du Parc national qu'un barracuda montrait des signes d'agressivité à l'îlet Fajou. Deux attaques, dont une avec des blessures importantes, ont été répertoriées dans les deux dernières semaines, et une attaque dans les derniers mois.

Ces attaques se situent souvent dans des zones où des restes de nourriture sont jetés à la mer pour diverses raisons. Ces poissons sont alors nourris et considèrent les hommes comme des fournisseurs de nourriture « facile », les agressant lorsqu'ils n'en obtiennent pas...

Une situation « déjà-vue »

Il y a quelques années, des « attaques de barracuda » avaient été recensées au Gosier, sur la plage de la Datcha.

Un jeune garçon de 9 ans avait eu le pied lacéré par ce qui semblait être un barracuda. Un an plus tard en fin d'année, la Guadeloupe avait recensé 3 attaques en un mois dans cette même zone. Une femme mordue à la cuisse sur la plage du Callinago, un homme de 49 ans mordus sur le flanc à la Datcha, à chaque fois le coupable identifié est un « gros » barracuda.

Le barracuda est un prédateur territorial, peu farouche. Il n'est donc pas effrayé par la présence des hommes, bien au contraire. En particulier, un humain portant des bijoux, piercing ou strass sur les maillots de bain, ressemble à un poisson frétilant brillant au soleil... autrement dit à une proie...

De mauvaises habitudes à changer...

Cependant, le principal facteur d'attaque de barracuda reste le nourrissage. En effet, la digue de la Datcha est un site agréable pour les pêcheurs à la canne. Ceux-ci vident donc leurs prises dans l'eau de la zone, ce qui constitue un nourrissage pour le barracuda ou pour ses proies, transformant donc le plan d'eau en territoire de chasse.

Par ailleurs, le problème de nourrissage ne s'applique pas qu'à la pointe de la verdure. Des plaisanciers nourrissent régulièrement les barracudas dans le Grand Cul-de-Sac Marin, notamment aux abords de l'îlet Fajou.

Que ce soient des restes de pique-nique, des abats de pêche ou même des appâts destinés aux barracudas, les conséquences sont identiques : la mise en danger des nageurs et plongeurs de la zone.

De manière générale, il y a toujours des conséquences à nourrir un animal sauvage. Que ce soient des poissons, oiseaux ou animaux terrestres, les nourrir constitue une perturbation du milieu naturel passible d'amende en cœur de Parc, car les animaux en notre absence se débrouillent très bien tout seuls. Si nous intervenons, nous modifions les processus naturels, les interactions entre les animaux et leur environnement, et également leur comportement... Laissons-les faire, la nature est si bien faite !

